

LES VOYAGES EN NUBIE ET AU SOUDAN DE LOUIS MAURICE ADOLPHE LINANT DE BELLEFONDS 1818-1827

OFFICE - 25 AVRIL 2021

mare & martin

LOUVRE
éditions

ISBN : 978-2-36222-037-1

Prix : 85 €

Distribution : Daudin

Pagination : 552

Illustrations : 400

Couverture : reliée

Format : 246 x 285 mm à l'italienne

Coédition avec les éditions du Musée du Louvre

Édition établie par Vincent Rondot,
Élisabeth David, Marcel Kurz †,
Pascale Linant de Bellefonds et Marie Millet

Plus qu'un beau livre, un témoignage unique et stupéfiant des voyages entrepris par Linant de Bellefonds !
Un album entièrement réalisé avec les dessins de l'explorateur, des œuvres magnifiques représentant, entre autres, des sites de Nubie aujourd'hui disparus ; un récit archéologique de premier ordre raconté ici pour la première fois dans son intégralité.

Le sujet

Jeune officier de marine arrivé en Égypte en 1817 avec le comte de Forbin, **Louis Maurice Adolphe Linant de Bellefonds** (1798-1883) décide de rester dans ce pays où il passera le reste de sa vie. Après l'avoir sillonné en tous sens dans le cadre de diverses missions d'exploration, du delta du Nil aux cataractes du Soudan, de l'oasis de Siwa à l'isthme de Suez et au désert du Sināï, après avoir parcouru l'Arabie Pétrée, puis remonté le Nil Blanc à la recherche des sources du Nil, il entre en 1830 au service du vice-roi Méhémet Ali comme ingénieur-hydrographe. C'est le début d'une longue et fructueuse carrière qui le verra associé à tous les grands travaux de modernisation du pays, au premier rang desquels le percement du canal de Suez, dont il est le principal concepteur. Nommé Directeur, puis Ministre des Travaux Publics, il sera élevé à la dignité de pacha en 1873.

Beau livre de voyage tiré de carnets inédits, riche en cartes et en dessins de ruines antiques, cet ouvrage invite le lecteur à partir à la découverte de la Nubie et du Soudan avec l'un de leurs premiers explorateurs, dont le regard exhaustif et précis nourrit ses dessins comme ses descriptions. Mettant en parallèle écrits et dessins, cette publication révèle au public les archives Linant de Bellefonds conservées au Louvre.



LES VOYAGES EN NUBIE ET AU SOUDAN DE LOUIS MAURICE ADOLPHE LINANT DE BELLEFONDS 1818-1827

mare & martin



Les points forts

- Illustrée par des photos et des documents d'archives, l'introduction présente la personne et l'œuvre de Louis Maurice Adolphe Linant de Bellefonds (1798-1883) : sa vie, ses voyages, ses dessins, ses carnets.
- Quelque 300 dessins de Linant de Bellefonds forment le cœur du livre ; ils sont accompagnés de passages de ses carnets, complétés par des explications sur le contexte historique, les sites et les personnages rencontrés lors de ses voyages.
- Les carnets sont transcrits en totalité en fin d'ouvrage, où ils sont illustrés par les images de certaines pages.
- Une section consacrée à ses cartes, un index et un glossaire complètent la publication.

Édition de l'ouvrage

Vincent Rondot

Directeur de recherche au CNRS.

Conservateur général.

Directeur du département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre.

Elisabeth David

Documentaliste chargée des archives.

Département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre.

Marcel Kurz †

Géomètre honoraire de l'Institut géographique national.

Pascale Linant de Bellefonds

Directrice de recherche émérite au CNRS.

Archéologie des provinces orientales de l'empire romain.

Marie Millet

Archéologue en Egypte et au Soudan.

Département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre.



4 Debed

Aujourd'hui à Madrid, où on peut l'admirer dans le parc qui lui est dédié sur la montagne du Príncipe Pio, le temple de Debed était avant l'inondation de la Basse Nubie par les eaux du lac Nasser le premier monument vu par les voyageurs en amont de la 1^{re} cataracte. Le premier, ou bien le dernier, car au XIX^e siècle les explorateurs de la Nubie font la plupart des visites au retour, lorsqu'ils redescendent le Nil. S'ils sont en bateau, comme Linant en 1818, ils profitent du vent du nord, dominant, pour aller le plus vite et le plus loin possible en amont, le retour au fil de l'eau étant moins précipité. S'ils sont à pied, comme Burckhardt en 1815, ils passent plutôt sur la rive droite où les villages sont plus nombreux, donc l'approvisionnement et la sécurité présumés meilleurs, et ne trouvent pas partout le moyen de traverser. Or les monuments, entre les 1^{er} et 2^e cataractes, se trouvent principalement sur la rive gauche.

C'est le cas du temple de Debed, où dans la première moitié du 11^e siècle avant J.-C., près des vestiges d'une chapelle ramesside, le roi méroïtique Adikhalamani en fait construire une nouvelle, dédiée à Amon. Cette chapelle est ensuite englobée dans un plus grand temple,

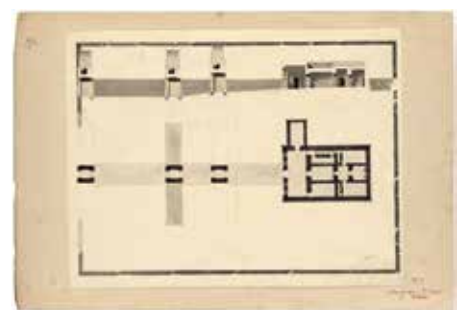


III. 000
Vue générale du temple de Debed depuis le nord-est Ms 268, fol. 27

décoré et enrichi du culte à Isis de Philae par divers Ptolémées et les tout premiers empereurs romains.

Les trois dessins faits par Linant à Debed et le plan du Ms 265 [III. 000] remontent très probablement au mois de décembre 1818. En effet, son journal est seul à indiquer que l'équipe de Bankes* s'est alors arrêtée et a travaillé plusieurs jours à Debed, pendant le voyage aller de l'expédition de 1818-1819¹. Jamais, au cours des voyages suivants, Linant n'y est resté aussi longtemps, et il décrit soigneusement le temple et ses environs [Ms 268, fol. 27, III. 000].

*Le 13-14-15-16 décembre 1818
Les ruines de Debaude [Debed] s'aperçoivent d'assez loin sur le Nil, quoiqu'elles ne soient pas situées sur une élévation mais parce que rien ne se trouve devant. Le temple est placé dans une plaine de sable dont les petites montagnes environnantes sont couvertes... Ces ruines sont assez intéressantes, n'étant pas pourtant finies. On ne peut rien remarquer dans les hiéroglyphes, qui sont en petit nombre et d'un style un peu différent de ceux d'Égypte.*

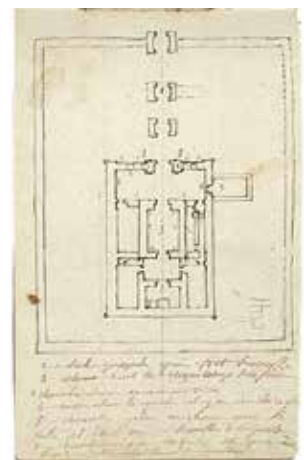


III. 000
Plan et coupe du temple de Debed, mise au net après 1829 selon la date du filigrane du papier Ms 268, fol. 29

Dans le sanctuaire du temple on voit deux niches² en granit de différente grandeur mais de même forme et de même goût. La plus grande est la mieux conservée. Le portique du temple est seulement formé de quatre colonnes engagées dont les deux des extrémités ne sont point finies. Sur les murs d'entre colonnements, en dehors, les hiéroglyphes ne sont que tracés. En dedans, de côté, les colonnes ne sont sculptées qu'à droite. La chambre qui se trouve après le portique et qui est toute sculptée paraît beaucoup plus ancienne que le reste³. On voit même que la porte a été haussée et que les autres murailles ont été faites après. Il est aussi facile de remarquer qu'il y avait

des appartements hauts. A la droite du temple il y a une autre chambre hors du plan et qui a son entrée dans le portique. Le temple est précédé de trois⁴ propylées dont le premier est dans le mur de l'enceinte qui entoure le temple. Le second est plus travaillé que les deux autres. Le globe ailé et la corniche d'un côté sont finis. Une chose remarquable et qui se trouve rarement dans les monuments égyptiens est que les trois propylées et le portique et les autres portes de l'intérieur du temple sont en ligne droite. Je présume qu'il y avait autour du temple une terrasse, maintenant le sol a beaucoup baissé, tous les fondements sont à découvert.

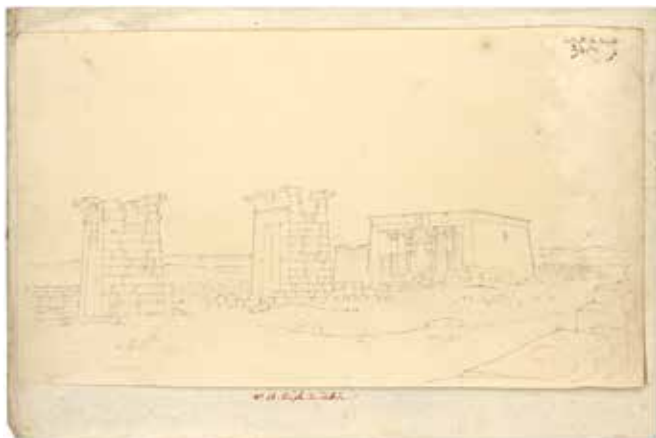
Ms 265, fol. 18^v et^v



III. 000
Plan annoté du temple de Debed, 1818 Ms 265, fol. 18^v et^v

- 1 – seul propylée qui soit travaillé
- 2 – colonnes dont les chapiteaux sont finis
- 3 – chambre sans ornements
- 4 – murs sur lesquels il y a des hiéroglyphes
- 5 – chambre plus ancienne que le reste et dont on a haussé la porte
- 6 – chambre dans laquelle est une figure ressemblante à celle mathématique
- 7 – chambre où il y a deux niches en granit

Sur le bord du Nil, presque dans l'alignement des propylées, il y a une autre bâtisse bien en ruine que je ne connais pas. Les carrières dont l'on a sans doute tiré la pierre pour bâtir le temple se trouvent à un demi-mille dans l'ouest des ruines. Je n'y ai vu aucune inscription. On y remarque quelques pierres certainement préparées pour un plafond. Il y a aussi beaucoup de petites excavations dans la montagne. On a trouvé des momies ou plutôt des cadavres car étant entré dans l'une je n'ai remarqué aucun linge, aucune trace de baume, ce qui me fait présumer que



III.000 Vue rapprochée du temple de Debod, avec deux des trois portes des pylônes, depuis le nord-est Ms 268, fol. 30

les corps étaient seulement séchés. Dans cette grotte il y a trois chambres. Dans la première il y a deux piliers dont l'un est construit, l'autre est réservé dans la roche et a été peint. L'autre chambre est ornée pareillement de deux colonnes. L'autre, qui est la plus grande, en a trois. Dans cette chambre, sous les cadavres à droite, il y a une cassure dans le rocher par laquelle on voit une autre chambre basse, remplie de cadavres et de vases dont plusieurs sont très gros. Toute la grotte est grossièrement taillée. Dans la plaine au nord du temple il y a une quantité de tombeaux singuliers parce qu'ils se trouvent en terre. On y trouve

des sarcophages en pierre et en terre cuite sur lesquels j'ai vu des figures. Je pense que la ville, qui ne devait pas être considérable, ne peut avoir été que du côté du nord, on ne voit que là quelques décombres. J'ai su que Strabon disait que l'on enterrait ici les morts dans l'enceinte du temple et dans des sarcophages de terre cuite et de verre⁵. Je peux assurer qu'il y a des tombeaux dans l'enceinte du temple et que j'y ai vu une quantité de morceaux de sarcophages en terre cuite; pour ceux de verre, je n'en ai pas vu. Le village de Debode [Debod] est très peu considérable et situé un demi-mille au nord du temple.

Ms 267-1, fol. 2r+34r+

Les informations riches et variées fournies par Linant concordent parfaitement avec les notes prises par le commanditaire de l'expédition, **Bankes**⁶, dont c'est le deuxième voyage en Nubie⁷. Alors âgé de moins de 20 ans, Linant fait-il déjà preuve en 1818 d'un grand sens de l'observation, ou enregistre-t-il plutôt les observations de toute une équipe ?

Lors du voyage retour, seul avec H. Salt⁸ affaibli par la maladie, Linant ne fait que passer à Debod le 12 mars 1819, décrit le paysage montagneux et signale les ruines « peu curieuses » d'une ville, selon lui chrétienne [Ms 267-1, fol. 4 r^o, voir la notice suivante].



III.000 Le temple de Debod avec deux des portes, vu presque exactement dans l'axe est-ouest Ms 268, fol. 28

Lorsque Linant traverse de nouveau le pays en 1821-22, il ne s'éternise pas en Basse Nubie, le but principal du voyage étant beaucoup plus au sud. Il mentionne seulement son passage à Debod sur le chemin du retour, le 21 juin 1822 [Ms 264-4, fol. 25 r^o].

En revanche au troisième voyage, en principe dédié à l'exploration du Nil Blanc, Linant, probablement muni de ses anciens carnets de notes, prend le temps de satisfaire sa curiosité de 1818 pour les sarcophages, en faisant fouiller le secteur le 20 mai 1826 :

Le 20 s

Le matin de bonne heure je fis travailler cinquante hommes dans les endroits où je crus pouvoir trouver des sarcophages. Je fis fouiller près du temple, dans l'enceinte et dans les tombeaux mais je ne trouvai rien dans l'enceinte et seulement des débris de sarcophages en terre cuite dans les tombeaux. Vers le soir, ayant vu ce que je désirais voir exécuté, je partis.

Ms 264-8, fol. 21 v^o

Resté toute la journée à Debod, Linant visite peut-être le temple une nouvelle fois, mais n'en dit rien. Sept ans et demi auparavant, il a signalé dans le sanctuaire deux naos, dont le plus grand aurait disparu entre 1821 et 1827⁹. Si ce naos n'était déjà plus là lors de la deuxième visite de Linant, il l'aurait sans doute noté, comme il le fait pour d'autres sites où il constate des changements depuis son premier passage (colonne écroulée de Soleb, plafond effondré du Djebel Barkal...⁹). L'historien moderne peut donc se demander si le grand naos de Debod n'était pas encore en place en mai 1826.

¹ Usick, *Bankes' Collection*, 1998, I, 89-92 ;
² Usick, *Adventures in Egypt and Nubia*, 2002, 102-104.
³ Le mot « niche » est régulièrement utilisé par Linant pour désigner un naos.
⁴ Linant parle ici de la chapelle construite par Adikalamani, englobée par les Ptolémées dans un plus vaste édifice : III, 4-002bis, pièce n^o 6.
⁵ Seules deux portes ont pu être remises à Madrid. Le troisième s'est écroulé au début du x^e siècle, en 1903 selon les villageois des environs : G. Maspero, *Rapports relatifs à la consolidation des temples*, I, 1911, 42.
⁶ Strabon XVII, 2, 3 (= C622), à propos de ce qu'il appelle « les Ethiopiens ».
⁷ Usick, *Bankes' Collection*, 1998, I, 90.
⁸ FAV VII, S (23) : pour un bilan de la question, voir Usick, *Adventures in Egypt and Nubia*, 2002, 103-104.
⁹ Voir introduction, p. 000 ; notices 27 (Soleb) p. 000 et 33 (Djebel Barkal) p. 000.



iii. 000 Vue des ruines du temple de Gamli Ms 268, fol. 34

5 Gamli (Sahdab) et ses environs

Dans les journaux de voyage de Linant, la seule mention explicite du temple de Gamli se trouve à la date du 17 août 1821, alors que l'expédition remonte le Nil à dos de chameau par la rive droite :

Le 17. Nous partîmes une heure avant le jour, nous traversâmes près du petit temple de Gamelli [Gamli] un petit canal qui entre un peu dans la montagne. Au lever du soleil, nous étions à Gamelli [Gamli]. Aux rochers qui se trouvent après ce temple et qui viennent jusque près du Nil, je vis une petite tablette d'hieroglyphes seulement grattés.

Ms 264-1, fol. 23 r°

Si Linant n'avait écrit au verso de son dessin, à l'encre noire : « Gamillé rive droite du fleuve vis-à-vis Cartasse [Kertassi] », on serait bien en peine d'identifier le monument, car il avait déjà disparu au début du xx^e siècle.

Par bonheur, Frédéric Norden¹ au cours de son voyage en 1757-58, a décrit très sommairement les ruines qu'il nomme Sahdaeb, sur la rive droite du Nil, mais il en a surtout fait un dessin

qu'on peut associer sans trop d'hésitation au Gamillé de Linant². Au siècle suivant, le 25 février 1815, Burckhardt³ qui chemine sur la rive droite conforte cette identification par une description sans équivoque : « We... reached Wady Kardassy, where I passed the ruins of a small temple, of which one corner of the wall only remains standing. I saw no fragments of columns; but, on some of the stones which lay scattered about, hieroglyphic figures are sculptured; and the winged globe appears upon several of them. On the west side of the river, opposite to this place, is a large ruin [Kertassi]. My guide told me, that, at a long day's journey from hence, in the eastern mountain, are the ruins of a city called Kamle.⁴ »⁵

Selon Rosalind Moss et Ethel Burney, le journal manuscrit de Joseph Bonomi⁶ place également parmi les décombres du temple (15 octobre 1827) un naos en granit⁷, ce qui permet de se demander si Linant n'a pas déjà évoqué Gamli lors de son premier passage en Nubie, au deuxième paragraphe du 18 décembre 1818, sans en noter le nom :

Le 18 décembre 1818. matin

Peu de distance après le village nommé Benis, il y a une autre île que les Arabes nomment [blanc]. Près d'un village nommé Obisco [Abisko] il y a une montagne dans laquelle il y a de très petites excavations. Dans l'une j'ai vu deux sarcophages en pierre. J'ai aussi remarqué sur un rocher de cette montagne une petite niche avec quelques hieroglyphes et sur une autre une quantité d'ânes très mal dessinés. On trouve encore des ruines d'un village nommé [blanc] sur la rive gauche. C'est un petit temple tout-à-fait ruiné. Il est à remarquer que les fondements étaient en briques crues, chose singulière. Parmi les ruines on distingue

quelques pierres couvertes de hieroglyphes très bien sculptés et les restes d'une petite niche en granit.

De l'autre côté du Nil il y a des débris de colonnes. Une est debout mais cet édifice n'est pas égyptien je suppose. Il y a bien les fondements d'un appartement creusé dans le rocher mais d'après une remarque qu'a faite M. Bankes⁸ ces colonnes sont absolument de même proportion que celles du temple de Sadab [Sahdab]⁹ et il y en a six, ce qui manque positivement en ce temple.

Ms 267-1, fol. 5 r° et v°

À l'évidence, il s'agit là de la description du trajet entre Debod et Kertassi, mais Linant paraît mélanger un peu les rives du Nil. Des inscriptions rupestres aux environs d'Abisko sont répertoriées sur la rive gauche, et les relevés de textes, d'une niche rupestre et de représentations animales (y compris les ânes) annotés par Beechey¹⁰ qui mentionne deux sarcophages de pierre, figurent dans les portfolios de la collection Bankes¹¹. Le « petit temple tout à fait ruiné » et sans colonnes (« ce qui manque positivement en ce temple »), est probablement Gamli, car tous les autres temples de ce secteur géographique sont notoirement pourvus de colonnes. Mais Linant n'aurait pas dû le situer sur la rive gauche. À la phrase suivante, il décrit « de l'autre côté du Nil... des débris de colonnes » dont une seule, sur six, est encore debout, ce qui est conforme à toutes les descriptions connues des ruines de Ouadi Hedid, qui se trouvent bel et bien sur la rive gauche¹².

Pour clore le sujet des environs de Gamli, on peut suggérer une dernière identification. Lors de son retour précipité avec Salt¹³, le 12 mars 1819, Linant commente ainsi le paysage :

Le 12 mars au soir. Debode [Debod]. De Cartasse [Kertassi] à Debode [Debod] la route est agréable et variée par les points de vue qu'offrent les montagnes et les rives du Nil. Près d'un village nommé Obisco [Abisko] les montagnes de granit commencent et continuent jusque près de Debode [Debod]. Les ruines qui sont près de là sont peu curieuses. C'est une ville bâtie par les Chrétiens.

Ms 267-1, fol. 4 r°

Peut-être s'agit-il des ruines de Ouadi Gamr, où ont été signalés des restes « d'époque byzantine »¹⁴.

¹ Who was Who, 2019, 343-344.

² F. Norden, Voyage d'Égypte et de Nubie II, 1755, 213 et pl. CXLVIII.

³ Burckhardt, Travels in Nubia, 1819, 9.

⁴ C'est nous qui soulignons.

⁵ Conservé à Oxford, Griffith Institute.

⁶ Non vid.; cf. PM VII, 39 [Sahdab].

⁷ PM VII, 6 pour Abisko comme pour Ouadi Hedid.

⁸ Pour plus de détail voir Usick, Bankes' Collection II, 1998, 266-267, VI, A, 34.

⁹ Pour une vue de Ouadi Hedid par Bankes.

¹⁰ Usick, Adventures in Egypt and Nubia, 2002, 104 et 48, pl. 27.

¹¹ PM VII, 5; Rodeen, Debod bis Bab Kalabsha I, 1911, 101-102.

¹² Rodeen, Debod bis Bab Kalabsha I, 1911, 101-102.

¹³ Rodeen, Debod bis Bab Kalabsha I, 1911, 101-102.

¹⁴ Rodeen, Debod bis Bab Kalabsha I, 1911, 101-102.



III.000 Passage de Gebel Sibou, légende de Linant Ms 269 fol. 87

51 Sabalouqa (6^e cataracte)

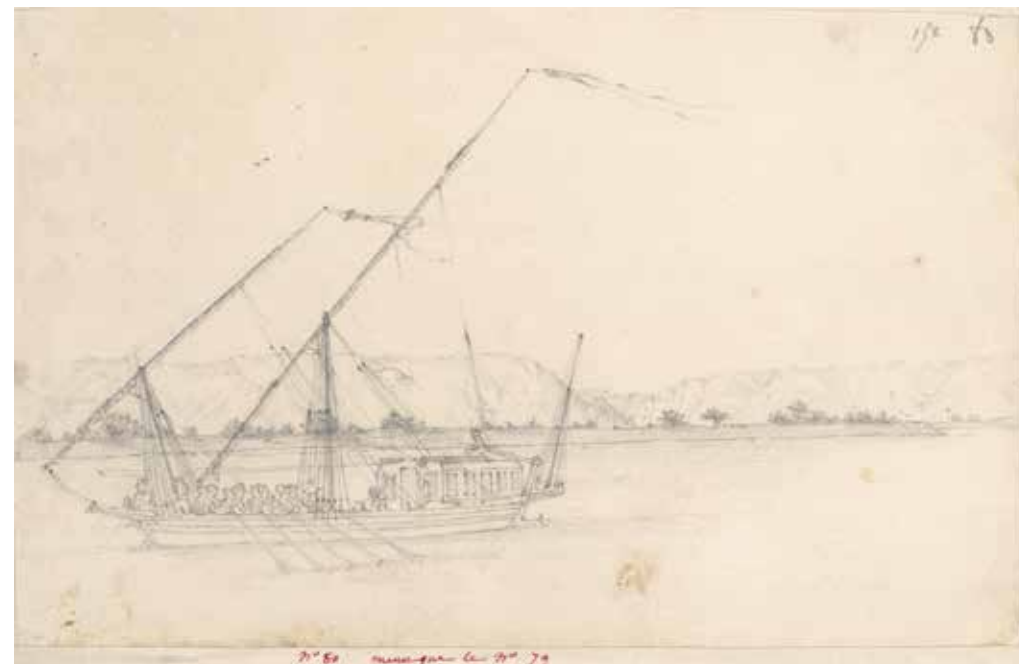
La première fois que Linant atteint la 6^e cataracte du Nil, le 2 décembre 1821, il voyage par voie terrestre sur la rive droite, et ne signale que les « hautes montagnes » qui le séparent du fleuve [Ms 264-2, fol. 45 r^o]. Il nous en dit plus au retour en janvier 1822, alors qu'il descend le Nil en bateau et prend tout son temps pour détailler et dessiner un des paysages les plus spectaculaires de la région.

Le sombre massif coupé par l'étroite gorge de Sabalouqa, où le Nil se fauille pendant une quinzaine de kilomètres, apparaît au voyageur « comme un îlot rocheux émergeant des plaines poussiéreuses du Soudan central »¹. Cette étonnante formation géologique témoigne du lointain passé volcanique de la région : les roches ignées et métamorphiques du plus ancien socle

rocheux du Soudan y apparaissent, cernées par une formation annulaire dont les affleurements balisent le contour d'un vaste cratère effondré. Juste avant l'entrée de la gorge au sud, le Gebel Rauwiyân, une île-montagne isolée couronnée d'une plaque de grès nubien silicifié de formation plus récente, offre un sujet de dessin si frappant que Linant en réalise trois vues. En amont et surtout en aval de la gorge (la 6^e cataracte au sens strict est en aval), les rapides ne sont pas très impressionnants en apparence, mais la navigation sur un Nil au cours accéléré par son resserrement et encombré de rochers peut y être dangereuse à la descente (1822) comme à la montée (1826).

C'est la comparaison avec les archives Bankes² à Dorchester qui permet de dater de 1822

la majorité, voire la totalité des six dessins des archives du Louvre. Par exemple, les deux vues qu'il a intitulées « passage de Gebel Sibou » [III.000 et 000] sont d'un même format panoramique réduit, très proche de deux des cinq dessins conservés en Angleterre³. Par ailleurs, en supposant que le bateau de III.000 est celui de Linant lui-même, ce dessin ne pourrait dater que de 1822, car la cange⁴ descend le courant. Cette hypothèse est confortée par la présence à Dorchester d'un dessin, un bateau au premier plan, légendé au verso « Vue des passages dans les montagnes nommées Sibou prise après l'avoir passée en descendant »⁵. Enfin, il est certain que l'une au moins des trois représentations du Gebel Rauwiyân du Louvre [III.000, 000 et 000] a été réalisée en 1822 : Linant, en 1826, dit l'avoir dessinée à son premier voyage⁶ :



III.000 Cange* à la sortie de la 6^e cataracte Ms 269 fol. 80

10-11-12 janvier 1822

Vers le soir nous passâmes près d'une petite montagne qui venait jusqu'au bord du Nil, du côté de l'ouest. Là, il y avait sur une petite île une quantité de crocodiles, et très gros, tels que je n'en ai jamais vus de semblables

en Egypte. Il y avait aussi une grande compagnie d'hippopotames qui sortaient à tous moments leur grosse tête de l'eau en soufflant épouvantablement. Nous nous arrêtàmes à peu de distance de cette montagne parce qu'il y a près de là une petite cataracte.



III.000 Le Gebel Rauwiyan, île à l'entrée de la 6^e cataracte Ms 169 fol. 81

Le 11 (jeudi 12 au crayon)

Le matin nous commençâmes à entrer dans la cataracte. Elle n'est pas positivement une cataracte mais c'est un endroit où il y a une quantité de pierres. Nous vîmes une immense quantité de chameaux qui venaient boire au Nil. Ils étaient des Arabes Cababiches [Kababiches] qui s'étaient échappés des environs de Courtoufan [Kordoufan], par peur du tefadar bay [Mohamed Bey Khusrav ed-Defterdar*], et étaient venus demander quartier au Pacha* qui les laissa tranquilles. Nous passâmes à l'ouest d'une île où il y a de grandes montagnes et dont j'ai fait un dessin. Après, le Nil se trouve très resserré entre de hautes montagnes de granite, nommées Guebelle Siboa [Sabalouqa], qui tiennent jusque dans le Nil avec une pente très rapide.

Ce passage dure pendant plus de deux lieues.

Ensuite on entre dans un Nil semblable à celui que l'on a quitté, très large et plein de pierres. Cependant en entrant dans ce passage on ne sait où est le Nil car on ne voit qu'une seule chaîne de montagnes, de même en sortant on ne voit plus l'endroit d'où l'on est venu. C'est un des passages les plus curieux que présente le cours du Nil depuis son embouchure jusqu'à Pasuolo [Fazogli] qui est l'endroit où j'ai été. Nous fîmes forcés de nous arrêter après le coucher du soleil parce que nous touchâmes sur un banc et, ne voyant pas, nous nous arrêtâmes sur ce banc jusqu'au lendemain.

Le 12 janvier 1822 (13 vendredi au crayon)

Le matin, nous commençâmes à marcher avec le soleil parce qu'il nous fallait passer par des cataractes. Effectivement nous passâmes par de très mauvais passages et la barque fut plusieurs fois sur des pierres où elle risqua d'être brisée. Mais surtout, vers midi, le reis*, comme il ne connaissait pas bien ce passage, au lieu de prendre le bon, prit entre plusieurs îles et nous nous trouvâmes dans un moment parmi des pierres et où il n'y avait aucun passage apparent et les bords du Nil couverts de bois et très resserrés. Le courant nous porta très fort sur ces arbres et ensuite parmi les pierres mais nous eûmes, je ne sais comment, le bonheur de passer sans que notre barque fût mise en pièces, quoique l'on puisse parier que sur cent, il n'en passera pas 2 et de plus notre barque était grande et chargée. Après ce passage, ce ne fut pas fini, nous nous trouvâmes dans d'assez fortes cataractes où on fut obligé de faire passer la barque en la retenant avec des cordes et ce ne fut qu'à l'habileté de notre reis* que nous dûmes notre salut. Il m'arriva une aventure assez curieuse, c'est quand nous étions dans ces cataractes, je fus à terre dans une île pour faire venir des hommes que j'avais vus. Il y avait avec moi un cavasse [caouas*] et mon drogman*. Ils s'écartèrent, et moi aussi, et j'eus le bonheur de trouver une très jolie femme du pays qui, dès qu'elle me vit, me demanda en riant si j'avais trouvé son mari. Je lui dis que je n'avais vu personne. Je continuai à lui parler et lui dis en riant que si je ne trouvais pas les hommes, j'emporterais toutes les femmes pour me divertir dans la barque. Elle me répondit qu'elle en serait bien aise. Alors je m'approchai plus près et lui dis que si elle voulait, nous n'avions pas



III.000 Vue éloignée du Gebel Rauwiyan, point culminant de la région de la 6^e cataracte Ms 269 fol. 79

besoin d'être dans la barque pour nous divertir.

Elle me dit qu'elle avait ses indispositions mais je ne la crus pas et, l'ayant amenée dans un bosquet voisin où personne ne pouvait nous voir, je vis, moi, qu'elle avait menti. Le reste de la fête, je le laisse deviner. Le soir, nous étions rentrés dans le Nil, dont nous n'avions pris qu'une petite branche et nous nous arrêtâmes sur une grande île de sable.

Ms 264-2, fol. 60 v° à 61 v°

Les rives du fleuve ne semblent pas densément peuplées dans cet univers minéral, mais Linant y visite le village de Qeri, aujourd'hui une importante zone franche où trône un monument à l'amitié soudano-chinoise, érigé à l'occasion de la construction d'un pipeline. Sa description figure dans un ensemble de notes non datées, mais rangées avec les papiers de 1821-1822 :

Guerrî [Qeri] est un grand village au commencement du passage de Siboa [Sabalouqa], c'est-à-dire au sud de ce passage. Il donne son nom à l'accaba* que forment les montagnes de Siboa [Sabalouqa] et qui est entre Guerrî [Qeri] et Wad Betnaga [Oued Ben Naga]. Ce village n'est plus habité en entier, au moins lorsque j'y passai presque toutes les maisons étaient désertes et tombaient en ruine. Seulement près du Nil plusieurs maisons étaient

habitées par des gens qui faisaient des briques. Cette ville paraît ancienne et est bien située. Maintenant elle est remplie de bois et entourée de beaucoup de grands arbres. Une petite rivière, ou plutôt un torrent, a son lit au milieu de la ville et a sur ses bords beaucoup de beaux arbres. Lorsque j'y passai, il n'y avait pas d'eau.

sans date, Ms 264-5, fol. 14 r°

Depuis la fin des années 2000, la zone de la 6^e cataracte fait l'objet d'explorations archéologiques systématiques, qui ont identifié des vestiges variés d'activité humaine : simples enclos de pierre, traces d'installations pérennes, forts, sépultures, carrières, ont pu être datés des époques paléolithique, mésolithique, néolithique, méroïtique et post-méroïtique, du royaume chrétien d'Alodia et du sultanat funj...

À la fin de 1826, le 25 novembre, c'est d'avant vers l'amont que Linant passe cette fois la gorge de Sabalouqa. Une fois encore, il est moins impressionné par les rapides que par les formations rocheuses extraordinaires qui les provoquent, et s'offre même l'ascension du Gebel Rauwiyan, point culminant de la zone de la 6^e cataracte, avec 594 m :

Le 23 jeudi

Nous partîmes encore avec le jour et nous passâmes ces cataractes qui ne sont qu'un amas de petites îles couvertes de bois et d'herbages et de quelques pierres. Nous vîmes ensuite au passage de Guebelle Siboa [Sabalouqa], plus connu sous le nom de Guerrî [Qeri]. Ce passage que j'ai décrit dans mon premier voyage est très singulier. Avant d'y arriver le Nil vient de l'ouest et il semble qu'il n'y ait pas de passage dans la montagne qui paraît entièrement sur la rive droite du fleuve. Le Nil, étant près de la

montagne, tourne au SE, c'est-à-dire qu'avant il coulait à l'Est et que là il coule au NO. Alors il est comme fini, on ne voit pas l'endroit d'où il sort; mais peu après on voit qu'il coule entre ces montagnes élevées par un étroit canal. Ces montagnes étaient couvertes de verdure et de petits arbres car il y avait peu de temps que les pluies avaient cessé. Je sondai dans ce passage et je ne trouvai presque partout que de 14 à 15 brasses d'eau. Le fleuve n'a que peu de courant dans ce passage, et n'a de largeur qu'à peu près une petite portée de fusil. Au-dessus de ce passage est une île assez étendue, formée par une seule haute montagne que j'ai dessinée à mon premier voyage.

Comme parmi les gens du pays ces montagnes se nomment aussi Guebelle Sibou [Sabalouqa] quoiqu'on les nomme plus ordinairement Guebelle Guerri [Gebel Qeri], je pensai que cette île pouvait être celle dont parle [blanc] et qu'il nomme PhSibo et où Théophraste a dit que l'on trouvait les escarboucles. Je pensais à cause de la conformité des noms et de la distance qu'il donne de Meroë à cette île que celle-ci était cette ancienne île renommée. Je descendis donc sur cette île et montai avec peine sur la montagne, car elle est très élevée et composée d'une pierre [blanc] par blocs qui sont les uns sur les autres et, en outre, tous étaient couverts d'herbage et de plantes avec beaucoup d'épines. Au haut de la montagne est une plate-forme où il n'y a qu'un rocher un peu plus élevé que le reste. Cette plate-forme est couverte d'herbage, quoique le sol ne soit que pierre. Il y a aussi quelques arbustes peu élevés et beaucoup de plantes épineuses dans le genre de la bourrache. Je montai sur le rocher pour voir au loin, là rien ne me bornait la vue d'aucun côté, étant sur le sommet de la montagne qui



ill. 000 Vue du Nil et du Gebel Rauwiyân Ms 269 fol. 78

est au milieu de l'île, détachée par conséquent de toutes les autres, et aussi la plus haute de toute la chaîne qui forme l'accaba¹ de Guerri [Qeri]. Je voyais jusqu'à l'Alfaye [Alfayat el-Moulouk], distante de près de deux journées de marche, et je cherchais avec mon télescope à trouver quelque ruine aux environs qui m'indiquât une position ancienne. Mais ce fut en vain. Je vis une immense plaine au sud des montagnes où le Nil serpentait et où étaient parsemées çà et là de petites montagnes détachées les unes des autres et formées de blocs de pierre, aussi détachés les uns des autres, et de granit. Toute la plaine était couverte d'herbage à cause des pluies qui venaient de cesser et de beaucoup d'arbres de mimosas. Sur la rive est, vis-à-vis de la pointe de l'île, sont les ruines de Guerri [Qeri], grand village

où je n'ai vu d'antiques que quelques briques comme les belles briques romaines, et cela à mon premier voyage. Près de ces restes de village est le lit d'un petit fleuve qui se jette au Nil dans le canal qui forme l'île. Il y avait encore un peu d'eau. Au près de l'embouchure de ce petit fleuve ou plutôt torrent est un lieu où on fabriquait du sel et que l'on nomme pour cela el Melâ. Je cherchais encore à voir autre chose, je ne vis ni ruines ni décombres ni aucune excavation comme on devrait s'attendre à en trouver d'après ce que dit Monsieur Bruce². Sur la montagne de l'île il n'y a rien non plus qui prouve que ce lieu ait été habité autrefois. Cependant j'ai vu plusieurs endroits où il paraissait que l'on avait creusé mais, quoiqu'il y ait de grands creux où il paraît que les pierres ont été remuées et qu'elles ont bouché ensuite

les ouvertures, on ne voit rien d'assez certain pour que je puisse en parler davantage. Nous vîmes coucher un peu plus loin que cette montagne, dans une petite île où les hippopotames semblaient vouloir nous attaquer car ils étaient en grand nombre et seraient beaucoup.³

Ms 264-9, fol. 38 r + 40 v⁴

Le savant développement de Linant sur les escarboucles mérite un commentaire. On s'accorde à reconnaître derrière le mot *escarboucles*, régulièrement utilisé au xviii^e siècle, les gemmes aujourd'hui appelées grenats. Théophraste emploie en grec le mot *antrax*, et parle de gisements dans le « pays qui porte le nom de Pséphô », toponyme que Strabon orthographie quant à lui *Psébô*, et situe en amont de Méroé⁵:



ill. 000 Passage de Gebel Sibou, légende de Linant Ms 269 fol. 86

c'est donc certainement le nom de Strabon qui devrait figurer dans le premier blanc du texte au recto du folio 59. Est-ce dans l'espoir de trouver des pierres fines que Linant escalade et scrute le gebel isolé qu'il nomme sur ses dessins Rohian ? Il y observe bien des traces d'excavations, mais renonce à leur donner l'explication révélée aujourd'hui par les recherches archéologiques : le Gebel Rauwiyân est le seul endroit des environs d'où l'homme a extrait, dès le Paléolithique Moyen, du grès silicifié⁶. Quant aux escarboucles, selon la géologie moderne les très anciennes formations rocheuses volcaniques et métamorphiques de la région, notamment les gneiss, contiennent des inclusions de grenat, et de nos jours l'administration gouvernementale soudanaise des ressources minières présente le pays comme bien pourvu sous ce rapport⁷.

¹ Suková et Cilek, *JANSÁ III-2*, 2012, 189, traduction de l'auteur de cette notice.
² Au Louvre : 18 × 6 et 18 × 7 cm ; à Dorchester, 18,5 × 7,5 et 18,7 × 8,7 cm, respectivement Usick, *Banks' Collection II*, 1998, 596, XVIII. A.15 légende « passage des montagnes de Sibou » et XVIII. A.17, légende « passage de Guebelle Sibou ».
³ Usick, *Banks' Collection II*, 1998, 593, XVIII. A.18.
⁴ Un de ses dessins de Dorchester représente sans doute la même montagne. Usick, *Banks' Collection II*, 1998, 596, XVIII. A.16, "a flat-topped mountain forming part of the Sabaloka Gorge", ou peut-être XVIII. A.5, id., ibid. 593.
⁵ L'ébauche de carte de la « cataracte de Guebelle Sibou » du Ms 264-7, fol. à préciser d'après l'original, vue 26407_027, remonte sans doute à cette date.
⁶ Théophraste, *Les pierres* VI, 34, éd. S Amigues, CUF, 2018, 11-12, et 64 n. 6.
⁷ Suková et Cilek, *JANSÁ III-2*, 2012, 200.
⁸ Voir par exemple la page Soudan du site Minesfrica.com, datée de 2019, page 39 du pdf (consulté le 01/06/2020) : <http://www.minesfrica.com/documents/Sudan.pdf>. Les grenats, naturels ou artificiels, sont utilisés dans l'industrie comme abrasifs.

54 Un « fakir » nubien

28 juillet 1826 :

*J'avais avec moi un saint que j'avais pris
à Saras, pour me servir d'otage pour que
les hommes qui devaient tirer la barque
ne s'échappassent pas et il m'amusa beaucoup
par ses manies. J'en fis un dessin, et aussi
de son chapeau car il en avait un pour
s'en servir de parasol.*

Ms 264-8, fol. 46 v^o

Le portrait dont parle Linant pourrait bien être le dessin du Ms 269, fol. 108 : l'homme a l'air tout à fait détendu, à demi couché sur le dos, comme si ses épaules et sa tête étaient appuyées au bordage d'un invisible bateau, jambe gauche pliée devant lui, la droite repliée et croisée sur le genou gauche. Les yeux mi-clos, il lit un très petit livre en caressant de sa main gauche une moustache aussi bien taillée que sa barbe. Le dessin est très léger et rapide, au crayon, rehaussé d'aquarelle seulement pour la peau brune, l'ombre grise de l'épaule droite et du turban, et la forme esquissée d'une sorte de sombrero qui paraît curieusement flotter de guingois par-dessus son turban. Linant pourtant ne nous a pas habitués à des dessins malhabiles...

C'est à coup sûr le même genre de chapeau qu'ont décrit quelques années plus tard Edmond de Cadalvène et Jules de Breuvery : « Pour garantir leur tête des ardeurs du soleil, ... ils protègent leur visage par l'ombre d'un immense chapeau rond tressé en feuilles de palmier. Ce chapeau, dont la forme pointue se termine au sommet par une sorte de poignée, est rattaché sous le menton et fixé au sommet d'une espèce de cylindre également tressé en feuilles de

palmier, et qui l'élève de huit ou dix pouces au-dessus de la tête. »¹

Le « cylindre » qu'ils décrivent, de 21 à 27 centimètres de haut, explique certainement la curieuse position décalée du chapeau du fakir de Linant, dont le visage est ainsi idéalement à l'ombre. Une juste idée du couvre-chef, qui avait aussi l'avantage de laisser passer les courants d'air, est donnée par une des illustrations de la publication des voyages de Frédéric Caillaud².



/// 000 Fakir ou savanten Nubie Ms 269, fol. 108

Le dessin est légendé au crayon « fakir nubien » (répété à l'encre au verso). Mais Linant a développé et précisé à l'encre rouge « Faki ou savan en Nubie » : c'est un exemple de la confusion entre les deux mots arabes *faqih*, « savant », « homme de lettres » (littéralement « versé dans le *fiqh* »), et *faqir*, « pauvre », mais aussi « ascète », « derviche », dont provient le « fakir » passé dans notre langue.

¹ E. de CADALVÈNE et J.-X. SAQUEZ de BREUVERY, *L'Égypte et la Turquie de 1829 à 1836*, tome 2, 1836, p. 157. Ce passage est repris tel quel dans l'édition de 1841 intitulée *L'Égypte et la Nubie*, même pagination.
² F. CAILLAUD, *Voyage, Atlas* vol. II, 1823, pl. LVIII 9.

12 décembre 1818 – 13 mars 1819



Ms 267, 1, fol. 1 r°

Manuscrit 267, 1

12 décembre 1818 – 13 mars 1819

fol. 1 r° Le 12 décembre 1818

Depuis l'île de Philée [Philae] jusqu'à Debaude [Debod] on ne voit rien de remarquable sur le bord du Nil. Le fleuve est saïs jusqu'au premier détroit où il se sépare pour former une île nommée [sic]. Ici le courant fait plus de tourbillons à cause des rochers. Quant aux montagnes elles conservent à peu près le même caractère qu'aux environs des cata-ractes. Cependant en plusieurs endroits elles sont en grès au lieu d'être en granit. Il y a plusieurs endroits où les rochers sont couverts d'un sable d'une couleur très jaune. [De Philée [Philae] à Dehoda [Debod] on y va dans [l'arct.] /

fol. 2 r° Le 13-14-15-16 décembre 1818

Les ruines de Debaude [Debod] s'aperçoivent d'assez loin sur le Nil, quoiqu'elles ne soient pas situées sur une élévation mais parce que rien ne se trouve devant. Le temple est placé dans une plaine de sable dont les petites montagnes environnantes sont couvertes... Ces ruines sont assez intéressantes, n'étant pas pourtant finies. On ne peut rien remarquer dans les hiéroglyphes, qui sont en petit nombre et d'un style un peu différent de ceux d'Égypte.

Dans le sanctuaire du temple on voit deux niches en granit de différente grandeur mais de même forme et de même goût. La plus grande est la mieux conservée.

Le portique du temple est seulement formé de quatre colonnes engagées dont les deux des extrémités ne sont point finies. Sur les murs d'entrecroisements, en dehors, les hiéroglyphes ne sont que tracés. En dedans, de côté, les colonnes ne / sont sculptées qu'à droite. La chambre qui se trouve après le portique et qui est toute sculptée paraît beaucoup plus ancienne que le reste. On voit même que la porte a été haussée et que les autres murailles ont été faites après. Il est aussi facile de remarquer qu'il y avait des appartements hauts. A la droite du temple il y a une autre chambre hors du plan et qui a son entrée dans le portique.

Le temple est précédé de trois propylées dont le premier est dans le mur de l'enceinte qui entoure le temple. Le second est sur un rocher de cette hauteur que les deux autres. Le globe ailé et la corniche d'un côté sont finis. Une chose remarquable et qui se trouve rarement dans les monuments égyptiens est que les trois propylées et le portique et les autres portes de l'intérieur du temple sont en ligne droite. Je présume qu'il y avait autour du temple une terrasse, maintenant le sol a beaucoup baissé, tous les fondements sont / découverts. Sur le bord du Nil, presque dans l'alignement des propylées, il y a une autre bâtisse bien en ruine que je ne connais pas.

Les carrières dont l'on a sans doute tiré la pierre pour bâtir le temple se trouvent à un demi-mille dans l'ouest des ruines. Je n'ai vu aucune inscription. On y remarque quelques pierres certainement préparées pour un plafond.

Il y a aussi beaucoup de petites excavations dans la montagne. On a trouvé des momies ou plutôt des cadavres car étant entré dans l'une je n'ai remarqué aucun litige, aucune trace de baume, ce qui me fait présumer que les corps étaient seulement séchés. Dans cette grotte il y a trois chambres. Dans la première il y a deux piliers dont l'un est construit, l'autre est réservé dans la roche et a été peint. L'autre chambre est ornée pareillement de deux colonnes. / L'autre, qui est la plus grande, en a trois. Dans cette chambre, sous les cadavres à droite, il y a une cassure dans la roche par laquelle on voit une autre chambre basse, remplie de cadavres et de vases dont plusieurs sont très gros. Toute la grotte est grossièrement taillée.

Dans la plaine au nord du temple il y a une quantité de tombeaux singuliers parce qu'ils se trouvent en terre. On y trouve des sarcophages en pierre et en terre cuite sur lesquels j'ai vu des figures. Je pense que la ville, qui ne devait pas être considérable, ne peut avoir été que du côté du nord, on ne voit que là quelques débris.

J'ai su que Strabon disait que l'on enterrait ici les morts dans l'enceinte du temple et dans des sarcophages de terre cuite et de verre. Je peux assurer qu'il y a des tombeaux dans l'enceinte du temple et que j'ai vu une quantité de morceaux de sarcophages / en terre cuite :

pour ceux de verre, je n'en ai pas vu. Le village de Dehoda [Debod] est très peu considérable et situé un demi-mille au nord du temple.

fol. 5 r° Le 17 décembre 1818 – soir

Il y a dans le sud-est de Dehoda [Debod] une île que les Arabes appellent Baramiam [Dusdi Baramiam]. Je n'ai rien vu sur cette île.

A peu de distance sur la rive gauche du Nil il y a un petit village nommé Benis.

Le 18 décembre 1818, matin

Peu de distance après le village nommé Benis, il y a une autre île que les Arabes nomment Blanc. Près d'un village nommé Obiaco [Abiako] il y a une montagne dans laquelle il y a de très petites excavations. Dans l'une j'ai vu deux sarcophages en pierre. J'ai aussi remarqué sur un rocher de cette montagne une petite niche avec quelques hiéroglyphes / et sur une autre une quantité d'ânes très mal dessinés.

On trouve encore des ruines d'un village nommé Blanc sur la rive gauche. C'est un petit temple tout-à-fait ruiné. Il est à remarquer que les fondements étaient en briques crues, chose singulière. Parmi les ruines on distingue quelques pierres couvertes de hiéroglyphes très bien sculptés et les restes d'une petite niche en granit.

De l'autre côté du Nil il y a des débris de colonnes. Une est debout mais cet édifice n'est pas égyptien. Je suppose qu'il y a bien les fondements d'un appartement creusé dans la roche mais d'après une remarque qu'a faite M. Banks "ces colonnes sont absolument de même proportion que celles du temple de Sadab [Sahdab]" et il y en a six, ce qui manque positivement en ce temple.

Près de ces débris de colonnes est un très fort ravin où on voit très fortement marquée la trace d'un fort torrenet, chose étrange / car je crois que maintenant il ne pleut pas assez en Nubie pour que le courant des eaux puisse laisser de pareilles marques. /

fol. 6 r°

fol. 6 v° Sadab [Sahdab], le 18 au soir Le 19 Le 20 D 1818. Du 18 au 20 décembre 1818. Le temple de Sadab [Sahdab] est une ruine charmante, placée on ne peut mieux sur le haut d'une petite montagne, ce qui est contre la règle générale des monuments égyptiens. Son plan est le même que celui du temple de Philée [Philae]. Des quatorze colonnes qui le formaient, il n'y en a que six dont deux à tête d'ânes. Six sont portées comme je l'ai dit un peu plus loin. Le travail de ce temple est superbe, je n'ai rien vu en Égypte qui surpasse ces sculptures.



Je ne puis présumer où était placé ce temple, soit dans une vallée ou parmi d'autres monuments car ces sortes de temples ouverts ne sont que pour

annoncer d'autres édifices. Mais certainement on ne voit aux environs ni traces de débris d'une ville ni restes d'autres monuments. Ce temple a sans doute été couvert puisqu'il reste encore en place une pierre du plafond. /

fol. 7 r° Dans le nord du temple, près de ce ravin dont j'ai parlé, il y a des tombeaux très peu curieux et qui ne méritent pas la peine d'être visités.

Dans le sud, à la distance d'un quart de lieue, il y a une très forte enceinte, haute de plus de 12 pieds dans plusieurs endroits, assez grande, avec des escaliers réservés dans l'épaisseur des murailles et des espaces de bastions dans plusieurs endroits. Il y a une porte sculptée au petit propylée devant le temple et qui n'est pas finie. Je présume que cette enceinte ne pouvait être qu'une citadelle. Elle se trouve près du Nil et elle est entourée d'un fossé du côté de la montagne. On voit de ce côté quelques petits tombeaux. Dans l'enceinte, j'ai remarqué quelques morceaux d'architecture romaine.

Les carrières qui se trouvent entre le temple et l'enceinte sont très curieuses par le grand nombre d'inscriptions qui y sont. On y remarque aussi /

fol. 7 v° une niche dont l'ornement égyptien est très bien travaillé. De mauvais artistes ont sculpté de mauvaises figures romaines et deux portraits sur lesquels il y a des inscriptions. /

fol. 8 r° Le 20 au soir Le 21 Le 22 matin Taffa, ancien Thafie [Tafa]

Du 20 au 22 décembre 1818. Les ruines de Taffa [Tafa] sont très curieuses, tant pour les monuments que pour l'architecture singulière que l'on ne voit pas ailleurs. C'est un mélange de romain et d'égyptien, une grande partie assez bien sculptée sans que l'une des deux architectures soit bien rendue. Les deux temples sont très petits et d'un mediocre travail. On n'y reconnaît plus le même caractère qu'ont les autres monuments. Le temple du nord est à peu petit et le mieux conservé. Le sol s'est abîmé de manière que tous les fondements sont à découvert. Le temple ne consiste qu'en un portique de six colonnes dont deux forment la façade. Au milieu du mur du fond est une petite niche sans ornement. Dans les murs de droite et de gauche il y a des petites portes. /

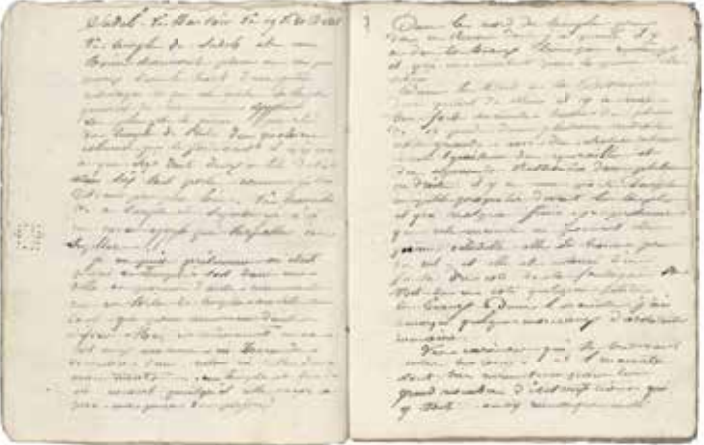
Une chose singulière c'est que les deux colonnes de la façade sont engagées et que dans le mur d'engagement à droite on a laissé une petite porte qui est très bien ornée quoiqu'il y en ait une plus grande et pareillement ornée entre les deux colonnes. L'autre temple, de même que celui-ci, n'a aucun hiéroglyphe. L'architecture des deux est la même et, comme je l'ai remarqué, d'un caractère différent des autres monuments égyptiens. Dans le temple du sud, il y a quelques inscriptions grecques et une espèce d'amahak assis grec. Les chrétiens en avaient fait une église puisqu'on voit une quantité de peintures de saints.

Les autres ruines ne sont que des fortes et petites enceintes en pierre dont les murailles / sont bâties

fol. 9 r°

annoncer d'autres édifices. Mais certainement on ne voit aux environs ni traces de débris d'une ville ni restes d'autres monuments. Ce temple a sans doute été couvert puisqu'il reste encore en place une pierre du plafond. /

fol. 9 r°



Ms 267, 1, fol. 6 v° / 7 r°

Ms 267, 1

en art. En dessous, on trouve dans ces ruines une quantité d'ornements de dessus de portes où le serpent est mêlé avec les ornements romains. J'ai vu un de mauvais figures en relief, d'autres où le tiffon [Typhon] est mêlé avec des figures de femmes et des choses très indécentes. Je n'ai pu définir à quoi pouvait servir cette quantité d'enceintes. Ce ne pouvait pas être des maisons, la coutume n'étant pas de les bâtir en pierres. Des tombeaux, ordinairement, sont toujours des excavations. Je ne puis donc m'arrêter à rien pour ces bâtisses.

Les carrières qui se trouvent ici au pied de toute la montagne, dans l'ouest, ne sont point considérables. Je n'ai vu aucune inscription, et sur un seul rocher j'ai vu des hiéroglyphes qui paraissent très anciens. /

fol. 9 v° La position de ces ruines n'est pittoresque que par les superbes montagnes qui les dominent du côté du sud. Ces rochers, dont une partie est granit, ont une plus belle forme et une plus belle couleur qu'aux catacarteres et je crois qu'un peintre se trouverait heureux d'avoir de pareilles choses sous les yeux.

Le village de Taffa [Tafa] n'est pas bien grand mais bien situé, dans une jolie plaine et parmi les ruines anciennes. /

fol. 10 v° Le 22 au soir Le 23 Le 24. 25. 26. 27.

Calapché [Kalabcha]

Du 22 au 27 décembre 1818

En quittant Taffa [Tafa], on passe pour ainsi dire une autre petite cataracte. Le Nil se trouve resserré entre de hautes montagnes de granit et entrecoupé d'une quantité de roches de granit et de plusieurs îles dont les deux principales, qui s'appellent Melcor, sont couvertes de ruines en briques crues. J'y ai trouvé dans chacune de mauvais morceaux de sculptures du même style qu'à Taffa [Tafa].

Avant d'arriver aux îles de Melcor [Melcor] on voit sur la gauche, sur le haut d'une montagne de granit, des ruines de bâtiments en briques cuites. Il y a un village que les Arabes appellent Damous. Du haut de cette montagne qui est séparée de la chaîne, on voit au pied une jolie vallée qui sans doute a été fermée puisque l'on voit encore les restes d'une muraille qui la ferme du SSE au NND. De ce point on voit très bien la situation de toutes les îles, on aperçoit même Calapché [Kalabcha].

En continuant la route parmi ces îles, on trouve à chaque moment de superbes points de vue formés par les différentes sinuosités de l'eau et les superbes

et énormes masses de granit des montagnes qui se détachent on ne peut mieux sur un ciel pur, dont quelques légers et transparents nuages cachent à peine l'azur de la voûte.

Sur la rive droite, après avoir passé les îles de Melcor, près d'un village nommé Hartoum [Khartoum], il y a des hiéroglyphes qui ont été seulement grattés sur le rocher de granit.

Les ruines de Calapché [Kalabcha] s'aperçoivent de loin. On distingue [une] / grosse masse de ruines placées justement à la fin de la montagne qui se trouve derrière elles, qui sont de grès, assez hautes et de vilaine forme. Mais dans le lointain elles sont plus belles, plus jolies. Les ruines de Calapché [Kalabcha] sont considérables, tant pour leur quantité que pour leur énorme masse. Le temple, qui est entouré d'une double enceinte – qui je présume l'a été de trois –, est à peu près du même plan d'Edfoe en Égypte.

Depuis le Nil, qui en est très près, jusqu'au grand propylée une large allée en pierre suivie d'un escalier très doux donne à cette entrée une grandeur gracieuse. Le grand propylée ne paraît qu'une masse informe, aucune sculpture exceptée celle de la corniche de la porte n'orne ses hauts murs / encore bruts.

fol. 12 r° La grande cour qui suivait et précédait le portique du temple était entourée d'un portique couvert dont il ne reste plus debout qu'une seule colonne. Tout est tombé et horriblement la cour. Le grand portique n'a pas été plus ménagé. De douze colonnes qui le formaient, les quatre de la façade et deux autres de la dernière file à gauche sont debout mais sont terriblement brisées. Le portique est, pareillement que la cour, excessivement comblé par les énormes pierres du plafond et les fûts des colonnes. Les pierres ne sont pas sculptées, les murs d'entrecroisement et la porte l'étaient seulement. Le portique est suivi de trois chambres dont les murs sont couverts d'hiéroglyphes dont les couleurs sont encore assez fraîches et distinctes. / Elles sont aussi comblées par l'éroulement des plafonds et des colonnes qui soutenaient ceux-ci dans les deux premiers.

Dans les murs d'enceinte, de même que dans les murs de la cour, il y a une quantité de chambres sans hiéroglyphes et dans la seconde enceinte à droite du temple un très large puits qui est comblé, et à gauche près du propylée un petit sanctuaire curieux par sa position et son intérieur tout couvert d'hiéroglyphes. On trouve dans plusieurs inscriptions qui sont gravées et peintes sur les murs de la cour le nom ancien de ce village qui existait ici : c'est Talmis. Beaucoup de ces inscriptions sont curieuses par leur contenu ou leur / date.

fol. 13 r° Les sculptures du temple ne sont pas les plus belles de cet endroit, au contraire elles sont d'un mauvais caractère. Mais dans la montagne au NO du temple, il y a une excavation que l'on appelle Betehoualé [Beit el-Oual] qui renferme les plus belles sculptures que j'ai vues en Égypte et en Nubie.

L'excavation n'est point grande, elle ne consiste qu'en deux chambres dont la première a trois entrées et le plafond soutenu par deux grosses colonnes.

Les plus belles sculptures sont en dehors, sur les deux côtés d'une allée qui conduit à l'excavation. A gauche elles représentent une bataille où il y a trois chars dont les chevaux sont vraiment superbes / et peut-être d'un meilleur style qu'à Thèbes. De l'autre côté les sculptures sont en relief et représentent aussi différents sujets aussi beaux qu'intéressants. Enfin cette grotte est un chef-d'œuvre des Égyptiens, peu de voyageurs j'en crois l'ont visitée. C'est une chose très cachée que l'on ne voit que lorsqu'on s'est arrivé.

Les carrières ne sont pas loin du temple mais ne sont point intéressantes, non plus que les tombeaux qui se trouvent derrière le temple, excavés dans la montagne. Le village, quoique misérable, est un des plus grands de la Nubie. Les femmes, comme l'ont remarqué plusieurs voyageurs, sont belles pour des Nubiennes, leur taille est élancée et gracieuse. /

fol. 14 r° En général le peuple ici, qui n'a jamais été cité comme très méchant, m'a paru aussi bon que les autres. Mais toujours avec la même cupidité. /

fol. 15 v° Les gens du pays m'ont apporté une hyène qu'ils avaient prise. J'ai vu cet animal féroce, quoiqu'attaché par une patte et par le col et par la queue cousue, elle avait encore une force extraordinaire. /



Ms 264, 1, fol. 43 v° / 44 r°



Ms 264, 1, fol. 44 v° / 45 r°



Ms 264, 1, fol. 46 v° / 47 r°

Ms 264, 1

fol. 44 v° Le 9

9 septembre 1821
Le matin nous passâmes un petit accaba* par un chemin dans un ravin qui est droit et bon. En en sortant on voit devant soi beaucoup de dattiers et de verdure dans des îles. Ici les montagnes finissent, on marche dans des terres cultivées jusqu'à une petite montagne sur laquelle il y a les ruines d'un village et celles d'un petit fort en briques crues. Avant je vis aussi au pied d'une montagne les ruines d'un petit village bâti en pierres brutes, nous trouvâmes ensuite une grande plaine déserte au bout de laquelle nous arrivâmes (à midi). Il y a un peu de culture qui se termine et une petite montagne qui avance dans le Nil et sur laquelle est une ruine en pierres

brutes et en bas, ainsi qu'à la précédente, il y a des tombeaux en terre.
Un peu plus loin que cette montagne il y a un village et beaucoup de dattiers.
En passant devant Coukqui (Koukka) je vis de l'autre côté, sur une montagne, les ruines d'une petite ville et dans le sud, dans la plaine, plusieurs colonnes égyptiennes** que je me proposai d'aller visiter de Dongola.
Comme nous étions à nous reposer sous les dattiers des millions de vers** sortirent de la terre et vinrent pour manger nos effets et ils avaient déjà bien entamé mon pantalon mais je ne leur laissai pas le temps de faire plus de dommages. J'avais entendu parler de ces vers et j'en parlai plus loin.

Nous marchâmes très peu, nous passâmes au pied d'un rocher** (Sabbo [Sabo]) près du Nil, sur lequel je vis beaucoup de chevaux seulement grattés et des cavaliers avec des lances. /
fol. 45 v° Il y en avait qui n'étaient point tout à fait mal. Je vis aussi beaucoup de bœufs avec des cornes immenses et deux barques dessinées élagamment à la manière égyptienne. Après cette montagne nous marchâmes dans une belle plaine bien habitée, cultivée et couverte de dattiers au bord du Nil. Nous fûmes coucher aux montagnes qui la terminent du côté de l'ouest. J'eus soin de dormir sur la montagne pour ne pas avoir les vers après moi. /

fol. 46 r° Le 10
10 septembre 1821
Le matin je vis au détour que fait le Nil, près de l'endroit où j'avais couché, deux montagnes près du bord du Nil qui sont très curieuse pour leurs formes. Elles sont séparées l'une de l'autre et de toutes autres. Une est comée un pain de sucre, l'autre est moins haute et plus carrée. Sur celle-ci il y a quelques bâtisses en terre et sur son penchant un village habité mais qui est ancien. Ici il y a beaucoup d'îles et du côté de l'est je suivis un petit bras du Nil très joli. Nous passâmes toujours par d'assez mauvais chemins et, à midi, nous vîmes nous reposer sous des mimosas presqu'à la fin des îles et près d'une montagne qui est la seule que l'on voit aux environs. L'après-midi nous vîmes coucher un peu

haut que le village de Goudé. Nous marchâmes tout ce temps dans une plaine qui s'étend bien loin des deux côtés du Nil sans la moindre montagne. /
fol. 47 r° Le 11
11 septembre 1821
Le matin après avoir marché trois heures et demi sans rien voir de remarquable dans la plaine où nous étions, en passant près des rochers qui sont à l'île de Toumou (Tombo), je vis quelques figures d'hiéroglyphes dessinées sur un rocher qui est à la droite du chemin. Je gardai notre guide avec moi et laissai marcher la caravane. Je cherchai autour du rocher et je trouvai deux autres tablettes

d'hiéroglyphes dont une sans figure mais d'hiéroglyphes du meilleur fini et d'un style excellent. Cette tablette est du côté du sud O du rocher, il paraît qu'elle est très ancienne car la pierre est polie par le temps dans l'endroit de la sculpture. Tous les coupants des hiéroglyphes sont arrondis et polis, ce qui n'est point très étonnant étant sur le bord du Nil où il fait continuellement un vent de nord qui fait voler et glisser les sables sur ce côté du rocher.
Du côté du nord, il y a une autre tablette d'hiéroglyphes où (est) une figure qui fait une offrande au nom d'un roi sous lequel sont deux prisonniers liés par les bras à un poteau. Il y a aussi quelques hiéroglyphes au-dessus et derrière la figure et

deux noms sont surmontés du globe avec deux plumes et ensuite la moitié du globe ailé. Cette tablette paraît aussi très ancienne et est de sculpture particulière. Elle est en creux seulement mais sans que la ligne du dessin soit élevée
fol. 47 v° au-dessus / du fond de la sculpture.



Ms 264, 7, p. 16 et 17

Ms 267, 7

de communiquer ces Instructions à Mons. Salt*, mais vous êtes défendu de le communiquer à aucune autre personne. Vous n'écrivez pas à qui ce soit sur le sujet de vos voyages, hors le Secrétaire de l'Association. Dans vos lettres à vos parents vous devez vous borner strictement à vos affaires particulières, et dans le cas qu'il parvint à la connaissance du Comité qu'un avis détaillé de vos opérations soit devenu public par toute autre voie, excepté par le seul canal du Comité, il se croira autorisé de suspendre dès ce moment tout paiement ultérieur sur votre compte. /

p. 15 9. Il vous sera accordé la somme de Cent cinquante livres sterlinges pour les frais de votre équipement et de votre voyage jusqu'au Caire. De cette somme vous pourrez recevoir cinquante livres en Angleterre, vous pourrez tirer une lettre de change pour la même somme de la Méditerranée, et pour l'autre tiers à votre arrivée en Egypte. A dater du jour où vous quitterez le Caire pour l'Intérieur, il vous sera accordé une livre sterlinge par jour; mais dans le cas que vous restiez dans le même endroit plus de trente jours, vos appointemens pour l'excédant du mois seront diminués de moitié, à moins que vous ne soyez à même de démontrer à la satisfaction du Comité que tel délai ait tourné au profit de votre Mission, et qu'il ait été utile à vos commettans. /

the Committee find that any narrative of your proceedings finds its way to the public in any manner but through the Committee, they will consider themselves at liberty from that time to suspend your remittances. /

p. 15 9. You are allowed the sum of One Hundred and Fifty Pounds to defray the expenses of your outfit and of your journey to Cairo: Fifty Pounds you may receive in England, another Fifty you may draw for in any part of the Mediterranean and the remaining Fifty Pounds in Egypt: From the time of your leaving Cairo for the interior your daily allowance will be One Pound sterling, but in case you should be detained in any place more than a month, the allowance will be only ten shillings a day beyond that time, unless you should be able to shew to the satisfaction of the Committee that the delay has been beneficial to the purposes of your Mission and useful to your employers. /

p. 16 In no case will the Association consider themselves liable to be called upon for your allowance for more than three years, unless they shall in the mean time have resolved to employ you for a longer period. Your bills are to be drawn on Lord Clive at Messrs Coutts's, Strand, When in the interior country in such situations as render the communication with England very

difficult and precarious, we recommend you to give an account on the back of some paper on which you draw your bill, of your proceedings and future intentions, as far as it can be done without injury to your safety. /

p. 17 10. The undermentioned instruments and other articles have been purchased for the use of your Mission. You are to consider them as the property of the Association, and you are to be held responsible for them on your return to Cairo or Europe, when you will dispose of them according to the directions which you may receive from the Committee.

[signatures] Leake*
Clive
Hamilton
William Martin Leake*
Secretary

p. 18 List of the Instruments, Books &c. alluded to in the tenth article.

Chronometer by French, N° 1897. (je le garde)
Silver hunting watch with seconds by French, N° 3071.

(donné au gov.)
A Sextant of 8 inches radius by Watkins & Hill. (gardé)
A Case of Instruments in brass mounted Case. (gardé)
An Artificial Horizon with two spirit levels. (cassé)

/azimuth/
A miner's dial with sights (//)
A large gilt azimuth stop Compass. (perdu)
Two Tape Measures. (une de ruinée)

A reflecting Circle of 10 inches diameter complète (//)
Two ivory scale thermometers. (//)(un de perdu)
A three feet achromatic Telescope with portable screw support. (//)
Two cases for containing the Instruments. (ruinées)

A leather Case for the Chronometer. (//)
A Portfolio. (ruiné et 'en ai fait un autre)
Two Herbaries. (//)(un de ruiné)

A paste-board covered with leather for drawing. (ruiné)
A medicine chest complète. (rompue à dinonadiere)
Brown's Travel's in Darfur, one vol. in quarto. (le capitaine Smalle 'a)

Proceedings of the African Association 2 vols 8vo (//)
Connaissance des Temps pour les années 1826, 1827. (//)
Map of Africa by Arrowsmith. 4 sheets. (//)

William Martin Leake*
Secretary

p. 16 Dans aucun cas l'Association ne s'engage à vous continuer ces appointemens au-delà de trois ans, à moins que dans l'intervalle elle ne se soit décidée à prolonger votre Mission. Vos lettres de change seront adressées à Lord Clive, chez les Banquiers Coutts à Londres. Toutes les fois que vous aurez occasion de tirer une lettre de change d'un endroit dans l'intérieur de l'Afrique, où la communication avec l'Angleterre puisse être très difficile et périlleux, nous vous recommandons d'adresser à la lettre de change un concis de votre état actuel, et de vos intentions ultérieures, autant que cela puisse se faire sans vous compromettre. /

p. 17 10. Les instrumens et les autres effets ci-dessous cités ont été achetés pour votre Mission. Vous les considérerez comme la propriété de l'Association, et vous en serez tenu responsable lors de votre retour, ou au Caire ou en Europe, pour en disposer selon les Instructions que vous recevrez de la part du Comité.



Ms 264, 8, fol. 1 r°

Manuscrit 264, 8

12 mars –
3 septembre 1826

fol. 1 r° Première partie

Dimanche, le 12 mars 1826

Je partis du Caire le matin de bonne heure et fus à Boulak [Boulaq] remettre ma famille à la demeure qu'il s'en venait occuper pendant mon voyage et je fus m'embarquer.

Plusieurs de mes amis m'attendaient à ma barque et voulurent venir me conduire jusqu'au village d'Heter el-Nabi [Athar en-Nabi]. Nous y arrivâmes bientôt, et après les avoir embrassés nous nous séparâmes. Nous continuâmes notre route jusqu'au soir avec bon vent.

Lundi, le 13

13 mars 1826

Le matin nous mîmes à la voile et marchâmes assez bien jusqu'au soir.

Mardi, le 14

14 mars 1826

Le soir avec un mauvais vent nous arrivâmes à Beni Soli [Beni Souef]. /

Mercredi, le 15

15 mars 1826

Nous eûmes un vent de Sud qui nous força à rester à Beni Soli [Beni Souef]. /

Le 23, j.

23 mars 1826

Je fus visiter le temple de Achemonine [Achmoumine]. Je lui demandai s'il avait eu recours au cachet* et si lui avait porté plainte. Il me dit qu'il ne / lui avait pas même fait visite en arrivant. Et alors je vis bien que tous les désagréments qu'il avait eus aux cataractes et à Ibrim [Dass Ibrim] venaient de son manque de civilité envers le cachet*, qui s'était piqué un peu trop pourtant.

fol. 2 r° au cachet* qui faisait faire un semblable ouvrage pour avoir de la chaux, dont il avait besoin dans la construction d'une fabrique de nire qu'il faisait pour le Bacha*. Je lui représentai que Son Altesse avait donné des ordres très positifs pour qu'on ne détruisît aucun monument, qu'ainsi il ne devait pas faire ce qu'il faisait et, après lui avoir parlé d'une manière un peu forte, il envoya faire cesser ses affreux travaux et me promit bien de ne plus toucher aux six colonnes restantes. Cependant, ne me fiant pas trop à de semblables paroles, j'écrivis de suite au Caire à M Salt* pour faire sur cela ce qu'il croirait à propos. Et je me proposai aussi d'en parler à Aldin bay*, gouverneur de cette province.

Le 24, v.

24 mars 1826

Il fit un fort vent du sud qui m'empêcha de partir jusqu'à midi. Et à cette heure, un bon vent étant venu, nous mîmes à la voile et vîmes jusqu'au près du Birout [Deyroud] où était l'embranchure du Bar Iouseph [Bahr Youseff].

fol. 2 v° Mais maintenant / elle se trouve plus haut car, s'étant comblée par un des effets ordinaires du Nil, le Bacha* / l'a fait changer d'après l'avis d'un ingénieur européen. Et le Fayoum qui est arrosé par ce canal a reçu cette année par ce changement beaucoup plus d'eau que précédemment.

Je passai une partie de la matinée à causer avec un voyageur hollandais qui était arrivé la veille au soir. Il venait de la seconde cataracte et avait été fort mal traité. Il me raconta qu'étant arrivé à Assouan on lui fit beaucoup de difficultés pour passer sa barque dans les cataractes et que lorsqu'on se décida à le faire on voulait la faire passer dans un endroit entre des pierres où il n'y avait pas sa largeur et on lui disait qu'il n'y avait pas d'autre passage. Lui, voyant qu'il était impossible à sa barque de passer là, ne sachant pas si l'on disait vrai et pensant que l'on cherchait à faire briser sa barque pour / piller les effets qui étaient dedans, ne voulut pas qu'on la passât dans ce passage et la fit retourner à Assouan.

fol. 3 r° Je lui fis remarquer que, comme on avait vu que lui et ceux qui l'accompagnaient étaient ce qu'on dit en arabe *tachne fat* en français, pour ne pas dire une parole grossière, je disai *neufs* ou nouveaux qui ne connaissent pas les usages, on avait agi ainsi: car ordinairement on fait porter tous les effets par terre, ne les laissant pas même dans la barque lorsque les eaux sont grandes, qu'ensuite, comme sa barque était à des *felaks* [feilah*] du Caire, que tout son équipage l'était aussi, il n'était pas étonnant que les *Barabars** ne voulassent pas les passer, pour le forcer à prendre une de leurs barques que l'on

trouve toujours au-dessus des cataractes, ce qu'il fut obligé de faire.

Je lui demandai s'il avait eu recours au cachet* et si lui avait porté plainte. Il me dit qu'il ne / lui avait pas même fait visite en arrivant. Et alors je vis bien que tous les désagréments qu'il avait eus aux cataractes et à Ibrim [Dass Ibrim] venaient de son manque de civilité envers le cachet*, qui s'était piqué un peu trop pourtant.

fol. 3 v° Lorsque j'eus été à Ibrim [Dass Ibrim], soit seulement effet de son imagination, soit la vérité, il s'aperçut qu'on le regardait de mauvais œil et qu'on lui faisait signe qu'on voulait lui couper la tête. Son drogman* était allé chez le caymcam* d'Ibrim [Dass Ibrim] et bientôt après on vint aussi l'engager à aller. Il y fut et là on dit qu'on avait reçu un ordre d'Ali cachet* de Souan [Assouan] pour l'arrêter comme un homme qui voulait s'échapper après avoir volé au Caire 1400 *altaris* du Bacha*. Et après des discussions on le désarma et on le mit en prison où il passa une nuit pendant laquelle il dit qu'il n'était / pas à son aise.

fol. 4 r° Pendant le temps de son emprisonnement, on avait débarqué et porté chez le caymcam* tout ce qui était dans la barque. Enfin le lendemain on le sortit de prison, on le reconduisit à la barque et on lui rendit ses effets à quelques petites choses près. Il croit qu'on ne l'a pas tué parce qu'on ne pouvait se défaire en même temps de tout son monde et qu'alors cela n'aurait pas été ignoré, mais qu'on en avait premièrement l'intention. Cependant il revint sainement à Assouan et l'était encore lorsque je le vis, quoique bien frappé de son aventure et brûlant du désir de porter ses plaintes.

J'appris aussi à Radamone [Rayramon] que dernièrement on avait trouvé un trésor à Tounni Guebelle [Touna el Gabel] dans un endroit où trois ans passés j'avais été. C'était devant une des tablettes d'héroglyphes qui se trouve à cette montagne,

sur les escaliers qui conduisaient / à cette tablette. Il avait beaucoup de sable et une grande pierre sur laquelle j'avais déjeuné. Un homme voulait faire un moulin près cette pierre et en la retirant de là il trouva dessous plusieurs linges et dedans 4000 mohamoudin. Il les emporta, et au lieu de faire un moulin, fit fantaisie, comme on dit en arabe, ou bien fête, ce qui donna des soupçons. Ensuite il confia sans doute son secret à quelqu'un qui fut le découvrit. Un domestique des anciens Mamelouks, ayant entendu cela, vint au cachet* et, en présence du faiseur de moulin, il dit que lorsque les Mamelouks fouillaient dans la Haute-Egypte, lui était avec son maître, un d'eux, et qu'ils étaient chargés d'or, que fatigués de le porter ils enterrent dans le sable 4000 mohamoudin enveloppés dans des chiffons qu'il dépeignit et que l'on trouva tels, qu'ils avaient choisi un endroit facile à recon / naitre par des écritures. Mais que lorsqu'ils avaient recherché l'endroit, ils n'avaient pu le retrouver. Après un court procès, on pendit le découvreur et on prit les 4000 mohamoudin pour le Bacha*.

fol. 5 r°